

Villages de Provence

Jacques Guillard
Pauline Pratelli-Rugiero

beaux livres
déclics









■ **COUVERTURE** Oppède-le-Vieux, dans le Luberon.
Splendeur de la pierre dans un océan de végétation.



■ **DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE** La prairie printannière,
comme un écrin pour Lourmarin. Le retour des beaux jours est une
période idéale pour profiter du charme des villages provençaux.

Villages de Provence

Photographies **Jacques Guillard**

Texte **Pauline Pratelli-Rugiero**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

Conception graphique **Olivia Willaumez**



■ **L'ABBAYE DE SÉNANQUE**, voisine de Gordes, fondée au XII^e siècle par les moines cisterciens.

SOMMAIRE

	BOUCHES-DU-RHÔNE	10
	VAUCLUSE	40
	DRÔME	90
	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	108





■ **LA PARTIE DE PÉTANQUE.** Les villages provençaux perpétuent un art de vivre.

■ avant-propos

Inondés de soleil la majeure partie de l'année, les villages de Provence contribuent à faire de cette région un haut lieu touristique de l'Hexagone. Jalousement préservés par leurs habitants, ils ont gardé intacts leur authenticité et leur charme.

Les plus typiques, jonchés sur leur promontoire rocheux, offrent au visiteur un point de vue imprenable sur la plaine, où s'étendent à perte de vue oliviers, vignes et lavande. Les maisons de pierre aux toits ocre accolées les unes aux autres forment souvent un labyrinthe où l'on se plaît à flâner. Un dédale de ruelles pentues qu'on appelle ici « calades », entrecoupées de placettes abritées par des platanes centenaires, d'une fontaine, d'un lavoir, d'un porche... Mille détails comme pour mieux s'imprégner de l'âme du lieu.

Mais ces villages de Provence sont aussi des lieux de vie, ils sont rythmés par la partie de pétanque, le marché aux senteurs enivrantes, les fêtes et traditions séculaires que les habitants s'attachent à perpétuer en mémoire de leurs aïeux. C'est aussi toute l'âme de la Provence de jadis qui s'exprime encore dans ces villages immuables, dont les plus fameux sont ici présentés. ■



12 LES BAUX-
DE-PROVENCE

bouches-du-rhône



16 BOULBON



20 ENSUËS-
LA-REDONNE



24 EYGALIÈRES



28 FONTVIEILLE



32 LES SAINTES-
MARIE-DE-LA-MER



36 VENTABREN





■ PAGE PRÉCÉDENTE

La citadelle des Baux impose son cachet depuis son promontoire rocheux.

■ CI-CONTRE

Qu'il est bon de flâner dans les ruelles pentues bordées d'échoppes d'artisans.

Les Baux-de-Provence

La citadelle incontournable

Perchée sur son éperon rocheux, au cœur du parc naturel régional des Alpilles, la cité des Baux-de-Provence offre un magnifique panorama sur la campagne environnante, la plaine de la Crau, ses galets et ses vergers, entre Arles et la mer. Ici, pins, vignes et oliviers s'étendent à perte de vue. Un camaïeu de verts qui fait particulièrement ressortir la couleur diaphane des rochers de calcaire. Sculptées au fil du temps par le mistral, leurs aspérités si particulières sont à l'origine de bien des légendes. Dante et Frédéric Mistral logèrent sorcières et fées dans ce paysage tourmenté. Certains y ont même vu l'œuvre de la main de l'homme... Une chose est sûre : c'est lui qui a édifié cette vaste forteresse de près de 7 hectares qui domine le village depuis le X^e siècle.

C'est par des chemins pavés, étroits et sinueux qu'on accède au château aujourd'hui en ruine. Exclusivement à pied. Car la vingtaine d'habitants qui vivent encore à l'année dans cette enceinte protègent comme un trésor ce véritable musée à ciel ouvert. L'hôtel de Manville, la chapelle des Pénitents-Blancs, l'église Saint-Vincent, le pavillon de la Reine Jeanne, la fenêtre Post Tenebras Lux, la maison du Roy... pas moins de 22 édifices sont classés aux Monuments historiques et témoignent du passé tumultueux des seigneurs des Baux.

CI-CONTRE

La chapelle des Pénitents-Blancs, construite au XVII^e siècle, présente une porte d'entrée monumentale ornée de pierres.

PAGE SUIVANTE

Depuis le chemin en bordure de falaise, on peut descendre vers le vallon de la Fontaine.

Guerriers, avides de terres et réfractaires au pouvoir en place, ils ont mené bon nombre de batailles. La forteresse sera tour à tour démantelée puis reconstruite jusqu'au milieu du XVII^e siècle, où, après le siège des troupes de Richelieu, le roi de France l'offrit aux Grimaldi qui, depuis, ont pris le titre de marquis des Baux. Le prince Albert de Monaco en est l'actuel détenteur.

Mais la citadelle des Baux, c'est aussi le témoignage d'une restauration et d'une préservation patientes et exemplaires. Au détour d'une ruelle, une arche, un fronton, un banc... chaque détail de ce village sculpté dans la pierre mérite qu'on s'y attarde. Aujourd'hui, les galeries d'art, les musées et les petites échoppes d'artisans qui perpétuent des savoir-faire ancestraux font le bonheur du million et demi de visiteurs qui s'y pressent chaque année, attirés notamment par les reconstitutions historiques à la mise en scène grandiose qui, aux beaux jours, rejouent l'assaut du château. On ressuscite alors le tir à la catapulte et, quand la nuit tombe, on embrase les remparts à grand renfort d'effets pyrotechniques. Parce que les Baux ne cessent jamais d'émerveiller.









■ PAGE PRÉCÉDENTE

Les toits de tuile du village de Boulbon et son église Saint-Joseph.

■ CI-CONTRE

Sur le contrefort de la Montagnette, les ruines du château médiéval et son donjon du XI^e siècle.

Boulbon

Un écrin ancré dans ses traditions

Lové dans un repli du massif de la Montagnette, dans ce qu'on appelle « le déversoir du Rhône », zone d'expansion de crue du fleuve, Boulbon reste encore à l'écart des flux touristiques. Pourtant, ce petit village fortifié et dominé par un château ne laisse pas indifférent. Il ravira notamment les amateurs de vieilles pierres, qui pourront découvrir au gré de leur flânerie une porte fortifiée, la statue de saint Christophe, un ancien four, des vestiges de l'ancien rempart mais aussi, ici et là, de magnifiques portes aux frontons sculptés, des petites cours et des façades de maisons aux fenêtres à meneaux de style Renaissance.

Une pérégrination qui les mènera tout naturellement au pied des vestiges du château médiéval. Si la majorité de l'édifice n'a pas résisté aux épisodes agités des siècles derniers, on peut tout de même encore distinguer son donjon du XI^e siècle, les consoles des mâchicoulis et quelques pans de murs. À proximité, l'église Sainte-Anne, construite en 1626 qui a, elle, bénéficié d'une magnifique restauration et fait office aujourd'hui de centre culturel, et un superbe moulin à vent du XVIII^e siècle, le moulin Bonnet, toujours en fonction – c'est le seul de tout le département des Bouches-du-Rhône dans ce cas. Les jours de mistral, on peut ainsi voir, outre le magnifique panorama sur la plaine du Rhône et le Gard sur l'autre rive, le tournoiement de ses ailes qui permettent de moudre le grain de blé à l'ancienne.

CI-CONTRE

En contrebas du château, la place Gilles-Léontin, où bat le cœur du village.

PAGE SUIVANTE

Toujours en fonction, le moulin Bonnet surplombe le cimetière et la chapelle Saint-Marcellin.

Non loin de là, la chapelle Saint-Marcellin est aussi remarquable par son architecture romane que par la coutume dont elle est le théâtre chaque année. Les cloches y retentissent tous les 1^{er} juin, à 19 heures. À ce signal, tous les hommes du village – aucune femme n’est admise – se rassemblent autour du curé et se rendent à la chapelle en une longue procession. Chacun aura amené une de ses meilleures bouteilles de vin qui, à l’issue de la messe, sera débouchée et bénie. Selon la coutume, un seul verre sert à trinquer entre mâles, le reste du liquide « sain » devant être précieusement conservé pour soigner les maladies de la famille jusqu’au mois de juin de l’année suivante. Mais ces messieurs rentrent, paraît-il, d’un pas beaucoup plus léger et gai au village...

Les Boulbonnais s’attellent ainsi à maintenir cette tradition, à laquelle s’ajoutent le défilé de la *carreto ramado* (charrette fleurie) et des manifestations taurines. Fiers de leur histoire pour le moins riche en anecdotes – le village a reçu la visite de François I^{er} revenant victorieux des campagnes d’Italie, et Gaston de Raousset, un des comtes de Boulbon, a eu la modeste ambition de devenir roi du Mexique vers 1850... –, ils peuvent même se targuer d’avoir fêté, en 2003, les 1 000 ans de leur village.









■ PAGE PRÉCÉDENTE

Les bateaux de pêcheurs jettent l'ancre dans la crique aux eaux turquoise.

■ CI-CONTRE

Vue paradisiaque sur le port de plaisance, un des bijoux de la Côte bleue.

Ensûs-la-Redonne

Calanques avec vue

« **Q**uoi qu'il en soit du temps perdu, puisque je ne faisais rien, je n'ai jamais été aussi heureux qu'à La Redonne », écrivait le poète Blaise Cendrars dans *L'Homme foudroyé*, après avoir passé quelques mois dans ce village en 1927. Un sentiment certainement partagé par beaucoup d'anonymes. Car cette commune, située le long de la chaîne de l'Estaque, entre Marseille et Carry-le-Rouet, recèle de nombreux trésors.

Si le centre, construit autour de son église du XIX^e siècle, est en retrait de la côte, dans une sorte de cuvette protégée des vents par le plateau boisé de Graffiane, Ensûs-la-Redonne compte sur son territoire les plus belles criques et calanques de la Côte bleue. Au nombre de cinq, la Madrague de Gignac, la Redonne, où se situe le port, les Figuières, le Petit Méjean et le Grand Méjean, elles ne sont accessibles en voiture que par des routes escarpées et sinueuses surplombant les eaux cristallines de la Méditerranée.

CI-CONTRE

Des chemins de randonnée serpentent au milieu des pins, à flanc de falaises.

PAGE SUIVANTE

Le kayak de mer permet de pénétrer les criques les plus sauvages.

Pour les âmes sportives, le mieux est encore d'emprunter les chemins de randonnée au milieu des pins qui courent à flanc de falaises pour atteindre ces petites criques rocheuses, dont la difficulté d'accès fait qu'elles sont encore peu fréquentées. Par les touristes du moins, car les calanques ont été occupées dès l'Antiquité, comme en témoignent les amphores et les sépultures sous tuiles découvertes sur le territoire d'Ensuès-la-Redonne. Plus tard, les pêcheurs y ont aménagé des madragues, équipements de pêche employant de grands filets pour capturer les thons lors de leur migration. Aujourd'hui, on peut voir arriver, de bon matin, les petits bateaux de pêcheurs ramenant leur cargaison quotidienne. Les habitués se pressent sur le quai pour acheter dorades, rascasses et autres poissons de roche pour la bouillabaisse, mais aussi, en saison, les fameux oursins.

Si la calanque du Méjean est connue pour sa grotte marine, paradis pour les amateurs de plongée, celle de la Redonne l'est pour son viaduc planté au-dessus de la mer. Il sert au passage du train qui relie Marseille à la gare d'Ensuès-la-Redonne. Pendant un peu plus de vingt minutes, le trajet offre une vue exceptionnelle sur la rade de Marseille, les îles du Frioul et, bien sûr, les eaux turquoise dont l'écume vient s'échouer sur les falaises calcaires. Inoubliable.





